

LE MONDE ILLUSTRE

MONTREAL, 13 JANVIER 1894

SOMMAIRE

TEXTE.—A l'étranger, par A. d'Audeville.—Les visites du Jour de l'An, par Fauvette.—Carnet du MONDE ILLUSTRE.—La critique, par Albert Ferland.—Notes et impressions.—Poésie : Prière à l'année qui commence, par Miss E. Ehrstone.—Un duel étrange, par A.-B. Routhier.—Amusements, par Joseph G. nest.—Le pèlerinage des marins de "l'Alice Louise".—"In memoriam," par J.-A. Robillard.—Primes du mois de décembre.—Rémiscence d'un souper, par Régis Roy.—Carnet de la cuisinière.—Un conseil par semaine.—L'explosion à la Chambre.—Notes et faits, par Le Chercheur.—Nouvelles à la main.—Feuilletons : En famille ; Les mangeurs de feu.—Choses et autres.—Charades, Problèmes d'Echecs et de Dames.

GRAVURES.—Paris : La dynamite à la Chambre des députés.—Les dernières tempêtes en France.—Prête pour la piroquette.—Plan de la ville d'Ottawa.—Gravures des feuilletons.

PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

Le MONDE ILLUSTRE réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélés du MONDE ILLUSTRE, tous nos lecteurs, et pour éga- liser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entre eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.

A NOS LECTEURS

Afin d'éviter tout retard et toute erreur dans la réception des correspondances, prière d'adresser lettres et communications comme suit :

LE MONDE ILLUSTRE,
Tirer 1070, Montréal

A L'ETRANGER



A dynamite continue à faire parler d'elle, ou plutôt parle elle-même assez haut.

A Dublin, une explosion se produit sur la place Tyrone et, le jour même, on découvre un autre engin au pied du mur du dépôt militaire d'Aldboro.

En Espagne, loin de désarmer, les anarchistes déclarent que l'explosion du

théâtre de Barcelone est une revanche et que leurs vengeances vont continuer.

A Berlin, le comte de Caprivi et l'empereur reçoivent chacun une boîte destinée à les tuer. Assez naïf, d'ailleurs, l'expéditeur qui s'imagina que l'empereur ouvre lui-même les colis postaux qu'on lui expédie. Mais on peut être anarchiste sans bien connaître les usages des cours.

Eh bien ! tout cela n'est rien à côté de ce simple fait divers, qui nous arrive de Vienne et nous apprend qu'une dizaine de gamins, de quatorze ou quinze ans, avaient formé un complot pour faire

sauter leur professeur. Comme dans tous les complots, les conjurés avaient fait le serment de mettre à mort le traître qui dénoncerait les autres. Déjà les engins étaient prêts, boîtes, glycérine, poudre, etc. C'est un papa, plus débonnaire que les autres, qui a éventé la mèche.

Ainsi, à cet âge où l'on est d'ordinaire plus préoccupé de sauter soi-même que de faire sauter les autres, voilà les enfants qui rêvent de se venger des injustices dont ils croient avoir à se plaindre en dynamitant leur maître, et sans doute quelques autres personnes avec lui.

C'est très instructif cette petite histoire. Chacun sait que la fabrication des explosifs est un simple jeu d'enfant ; on en découvre chaque jour de nouveaux qui s'ajoutent à une série d'un millier de variétés ; quelques-uns se composent de matières qu'on trouve partout, et je ne sais plus quel organe anarchiste, en indiquant les meilleures recettes, établissait le prix de revient d'une bombe confectionnée suivant les règles de l'art : \$2.50. C'est pour rien, si l'on tient compte surtout de l'effet que ça produit et il faudrait être plus misérable qu'un anarchiste pour n'avoir pas cette petite somme dans sa poche.

Donc, pour \$2 50, le premier venu peut se procurer la satisfaction de détruire un assez grand nombre de ses semblables.

Il paraît, dans ces conditions, qu'il serait sage et prudent de protéger ceux qui enseignent le respect de la vie humaine et la crainte de Dieu, et de pourchasser sans pitié, comme des bêtes nuisibles et venimeuses, les misérables qui font métier d'exciter à la haine et de réveiller tous les mauvais instincts. Nous savons ce qui en est à cet égard.

Au lieu de s'unir contre ces bandits pour assurer leur sécurité intérieure sérieusement menacée, les nations ne songent qu'à augmenter leurs forces militaires.

* *

On a commencé en Allemagne la discussion du budget mal équilibré, dont il faut enfin couvrir, par de nouveaux impôts, le déficit toujours croissant.

A cette occasion, le socialiste Bedel a dit au gouvernement quelques bonnes vérités, faisant un tableau vrai, mais peu flatteur, de sa patrie. Après avoir prouvé, chiffres officiels en main, que les adversaires de la nouvelle loi militaire étaient de beaucoup les plus nombreux, il a montré la ruine qui s'étend sur tout l'empire ; la crise commerciale et industrielle, cause du chômage d'où découle la misère de milliers d'ouvriers qui crèvent de faim. Et c'est le moment que choisit le gouvernement pour établir de nouveaux impôts destinés à augmenter les forces militaires.

En parlant de ces forces, l'orateur socialiste, en quelques mots aussi inquiétants pour ses compatriotes que rassurants pour la France, a décrit les officiers en grand nombre perdus et corrompus par l'amour du jeu, renonçant aux études sérieuses ; les troupes habiles à manœuvrer pour la parade, mais fort inexpérimentées au point de vue stratégique, d'après les récentes manœuvres d'Alsace-Lorraine ; les grands cuirassés, bâtiments défectueux, armés de canons dont les hommes ne peuvent se servir. Voilà en vue de quel résultat on accable l'Allemagne d'impôts nouveaux.

N'est-il pas vrai que ces aveux font plaisir à recueillir de la bouche d'un ennemi.

* *

Un bon point pourtant pour les Allemands.

Le Reichstag, à une importante majorité, a voté l'abrogation de la loi contre les Jésuites. Naturellement, les libéraux ont voté contre : ils ne perdent jamais, en Allemagne, l'occasion d'attenter à la liberté d'autrui.

Qu'on ne s'y trompe pas, d'ailleurs, les Jésuites ne sont pas encore rentrés dans ce pays et leur sort reste à peu près entièrement entre les mains du gouvernement. Mais on espère qu'il suivra le vœu de la nation, en achevant de détruire ce qui subsiste encore des fameuses lois de 1872 et de mai 1873, l'œuvre néfaste de Bismarck.

Ce résultat, s'il est obtenu par les catholiques,

sera la juste récompense de leur union et de leur discipline.

* *

Nous n'avons pas l'habitude de faire d'annonces à cette place du journal. Voici pourtant une occasion si rare et si remarquable qui s'offre à ceux qui ont quelque argent à placer en immeubles, que je ne puis résister au plaisir d'en faire part à mes lecteurs.

Il s'agit de deux volcans situés en Islande, que le propriétaire actuel céderait pour un morceau de pain, pour la bagatelle de mille dollars environ ; deux volcans, le Strokkur et le Geysir, honorablement cotés dans les géographies sérieuses.

Il n'est pas donné à tout le monde d'avoir son volcan, et ce genre de propriété tendant à devenir de plus en plus rare, doit augmenter de valeur. C'est donc un vrai placement de père de famille et une propriété qu'il est original de pouvoir faire figurer dans la dot de sa fille.

Pour plus de renseignements, s'adresser sur les lieux. On peut visiter, sauf les jours d'éruption.

A. D'AUDEVILLE.

LES VISITES DU JOUR DE L'AN



Vous est, n'est-ce pas, assez indifférent de connaître où, quand et comment les pâles humains ont commencé leurs mutuelles visites et congratulations du nouvel an, à quelle étape de la course du soleil à travers les espaces, a été fixé le retour de cette fête de famille, comment s'est introduite la coutume d'échanger ces petits cadeaux qui entretiennent l'amitié — quand ils ne la cassent pas comme verre ! et

en supposant qu'il s'éveille en vous quelque prurit d'innocente curiosité en cet endroit, n'ayez crainte, pour ma part, je ne saurais avoir la prétention chimérique d'expliquer cette chose inexplicable, d'être l'Œdipe de ce sphinx narquois et ricanneur. Assez, passons vite aux visites qui doivent être le sujet de cette causerie. Nous entrons dans le salon, pour la circonstance plus reluisant et plus propre que jamais, d'une maîtresse de maison qui n'a pas condamné sa porte. Majestueuse, elle occupe le grand fauteuil capitonné au coin de l'âtre en feu. Mademoiselle sa fille est sous les armes, assise modestement à l'opposite ; le défilé des visites a commencé. Ces instants ont une saveur pénétrante, faite d'attente joyeuse et de curiosité inquiète.

Arrive l'un des meilleurs amis de la famille qui salue avec la formule tant de fois séculaire : "Bonne et heureuse année." La conversation roule sur les étreintes, sujet intarissable. Les guéridons surchargés de cadeaux prouvent que le chef de famille, le bon père, le tendre époux, a comblé ses bien-aimés. Il a fait don à sa femme de ces deux statuettes de bronze qu'elle avait lorgnées l'avant-veille à la devanture de l'"Italian House" ; à sa fille — mais pas de nomenclature des générosités de cette époque.

La scène change ; entre un Monsieur de haute taille, beau, robuste et un peu solennel ; il est suivi d'un jeune homme au regard profond, à la figure intelligente ; son front de penseur annonce qu'il n'est pas seulement le favori de la fortune, mais que des biens plus élevés lui sont encore départis. La demoiselle de céans semble reconnaître son prince charmant... Heureux jour de l'an !... Laissons ces gens à leur bonheur et passons à une autre visite, ma visite personnelle, mon cadeau d'étreintes au lecteur — mince cadeau ! Suis-je bien sûr d'être inaccessible au fol espoir qu'elles me feront près de lui quelque honneur ? Au fond, je ne puis croire de ma part à une prétention si insoutenable... mais, enfin, je n'oserais en répondre, et on lit si mal dans son propre cœur !

Maintenant, pour vous reposer de toute cette prose, lisez ce *Dernier soir de l'année*, poème plein de fraîcheur et de foi naïve :